

PETITE CHRONIQUE,

Tout gai que soit le *Fantasque*, il fait comme bien d'autres : il s'afflige quelquefois de la douleur commune et il ne peut se montrer indifférent au spectacle de la misère qui attriste aujourd'hui les physionnomies les plus riantes. La position des classes ouvrières à cette saison est réellement déplorable et elle éveille aussi bien l'attention des autorités que la sollicitude de tous les hommes de cœur que la vue des maux d'autrui est capable d'émouvoir.

Lundi dernier, les ouvriers sont allés en corps à l'hôtel-de-ville demander *ouvrage ou assistance*. M. Langevin a trouvé là une bonne occasion de prouver qu'il n'est pas insensible à ce cri de la détresse occasionnée par des revers imprévus et une pénurie malheureusement trop subite. Si M. Langevin réussit à soulager dans une certaine mesure l'infortune de nos industriels sans pain, il aura fait un acte qui attachera à son nom l'estime populaire et le fera vivre longtemps dans les souvenirs de toute la population de St. Roch.

Espérons donc que le fait succèdera aux paroles et que les ouvriers devenus nécessairement par la dureté des temps, trouveront le moyen de s'épargner de cruelles privations en tirant avantage de la libéralité de tant de personnes qui s'intéressent à leur sort.

Chacun sait qu'en pareil cas il faut s'exécuter de bonne grâce et surtout agir sans retard. Les besoins de la vie sont de tous les instants, et le devoir est toujours de secourir promptement—si on prétend le faire avec efficacité—les familles à qui le travail ne fournit plus un moyen de subsistance.

—Depuis huit jours ou à peu près, la fabrique de Notre-Dame fait procéder à l'exhumation des cadavres du cimetière des Picotés, et les dépouilles que l'on reprend à la terre sont transportées au cimetière des Cholériques et déposées là dans une fosse commune. Les restes de bien des défunts sont cependant réclamés par leurs familles et replacés dans des fosses à part après que les cercueils ont été renouvelés. Bien des personnes s'occupent de procurer l'inhumation la plus convenable à des parents décédés depuis des laps de temps considérables, et il ne leur en coûte pas de sacrifier quelque argent à l'exécution de ce pieux devoir.

Un cri religieux, le cri de la nature,
Vous dit : Priez, pleurez sur cette sépulture ;
Vos parents réunis dorment dans ce séjour,
Monument vénérable et de deuil et d'amour.

Dans le pêle-mêle étrange de cadavres déformés et méconnaissables que la pelle des travailleurs fait surgir de dessous terre, ceux qu'il a été possible d'identifier sont en très petit nombre. Tandis que le travail lent de la décomposition des corps a détruit jusqu'aux moindres vestiges qui auraient permis de les reconnaître, les tombes elles-mêmes n'ont presque plus rien des inscriptions que naguère elles présentaient à nos regards et presque toutes sont tombées de vétusté sur le sol et ne se retrouvent plus. On voit aussi des pierres tumulaires qui, par les dégradations que leur ont fait subir les années, attestent que l'âpreté de notre climat vient puissamment en aide à cette loi éternelle qui nous montre le néant de l'homme jusque dans les monuments qu'il destine à perpétuer sa mémoire.